Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 3 (1953)

Heft: 2

Buchbesprechung: Histoire économique de l'Europe. Vol. 2: De 1750 à nos jours [Herbert Heaton]

Autor: Pelet, Paul-Louis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bahn hat brechen helfen: zur konfessionellen Toleranz, zur Neutralität, zur staatsrechtlichen Unabhängigkeit. Da die vorliegende Biographie dieses Ergebnis tiefschürfend begründet und fesselnd darstellt, so muß jeder, der sich in die Schweizergeschichte des 17. Jahrhunderts versenken will, zu diesem so vielseitig aufschlußreichen Buche greifen.

Solothurn *Bruno Amiet*

HERBERT HEATON, *Histoire économique de l'Europe.* Vol. 2: De 1750 à nos jours. Paris 1952. 344 p.

Les mêmes personnes et les mêmes principes ont présidé à la publication du deuxième volume de l'œuvre de M. Heaton; M. Roger Grandbois en achève — avec quelque hâte — la traduction; M. Paul Leuillot en établit l'appendice bibliographique, conçu surtout à l'intention des lecteurs français.

L'auteur consacre autant de pages aux deux derniers siècles qu'il n'en avait accordé aux vingt précédents. Il y décrit avec plus de nuances l'évolution des régions agricoles, l'apparition des zones industrielles, le développement des finances et du commerce et la transformation des conditions sociales.

Les expériences des novateurs anglais du XVIIIe siècle ouvrent la voie de l'agriculture scientifique. Cependant seules la vente d'engrais chimiques et l'importation massive de denrées alimentaires par chemin de fer arrachent — dans les pays industriels uniquement —, le paysan à sa routine et bouleversent les modes de culture et leur répartition. D'une manière générale, plus on s'éloigne de l'Atlantique, moins le sort du campagnard est enviable. En France, avant la Révolution déjà, de nombreux petits propriétaires échappent aux redevances féodales. Au delà de l'Elbe, le servage se maintient: en Prusse jusqu'en 1811, en Russie jusqu'en 1861. Au cours du siècle, les grands domaines tendent à disparaître en Allemagne occidentale. En 1907, 93% des paysans y sont devenus propriétaires; par contre, à l'est de l'Elbe les latifundia occupent encore la plus grande partie du sol. En Russie, les contraintes du *mir* durent jusqu'en 1906. Il s'en suit la réforme agraire de 1918, la *Nep* et la collectivisation des villages. La crainte du communisme incite les voisins de l'URSS à partager la terre. Quand le rachat n'en est pas trop onéreux pour le paysan, son sort s'améliore; mais les exportations, qui ne sont plus stimulées par le désir de profit du seigneur, décroissent. Les années de l'entre-deux-guerres voient l'Europe orientale souffrir de la concurrence des Etats-Unis et des colonies; elle tombe dans la dépendance de son seul acheteur, l'Allemagne.

La révolution industrielle s'amorce plus rapidement. Dès le XVIIIe siècle, les machines, à pédales, à vent, à eau, puis à vapeur facilitent la tâche de l'artisan. A la fin du XIXe, la houille blanche permet l'industrialisation de régions pauvres en charbon. M. Heaton rappelle les principales inventions et leurs applications. Le développement de l'industrie oblige à améliorer les moyens de transport. Les voies d'eau médiocres sont victimes

des chaussées macadamisées, puis des locomotives. En Europe occidentale, le chemin de fer triomphe entre 1840 et 1870. Après 1900, l'automobile, le chaland automoteur et l'avion sapent sa toute puissance. Les compagnies ferroviaires, en général nationalisées tentent dans chaque Etat de maintenir leur hégémonie en bridant les autres systèmes de transports. Sur mer, malgré l'amélioration constante des voilures, la vapeur finit par l'emporter avant de s'effacer à son tour devant les moteurs Diesel. Les ports doivent s'adapter aux tirants d'eau toujours plus considérables. Ceux de la Méditerranée, grâce au canal de Suez, retrouvent une part de leur ancienne splendeur. Une distribution plus aisée des marchandises et l'emploi de machines toujours plus puissantes et plus coûteuses entraînent la concentration des travailleurs dans les usines. Les villes grandissent; des marchandises nouvelles sont mises en vente. Les commerces de détail se multiplient, malgré la concurrence des magasins à succursales multiples ou des coopératives. Dans les pays les plus industrialisés, les classes de la société sont renouvelées par l'ascension de *self-made-men*.

Toutefois les formes modernes de l'économie exigent des capitaux tels que les fortunes personnelles n'y suffisent bientôt plus. Les banques elles-mêmes, de familiales qu'elles étaient (Baring, Rotschild) se muent en sociétés par actions. Au début, les associations ne sont pas sans danger: en Angleterre, en 1814, chaque membre est responsable du tout. Ce n'est que peu à peu que l'on admet les sociétés à responsabilité limitée ou anonymes. Les excès d'une concurrence sans merci telle qu'on l'avait prônée au début du siècle conduisent à la création tout aussi dangereuse de cartels nationaux et internationaux, de *Konzerns*, de *holding* et de *trusts* qui s'efforcent de contrôler tout un secteur économique. L'auteur esquisse l'histoire de quelques-unes des plus importantes sociétés. Fait inattendu, les échanges entre pays industriels sont plus importants que ceux avec les colonies ou les régions agricoles. En 1913, l'Angleterre est le meilleur client de l'Allemagne et l'Allemagne son second acheteur. On ne saurait trouver une des raisons de la première guerre mondiale dans la rivalité économique croissante de ces deux puissances. Plus qu'aux capitalistes occidentaux, les guerres européennes profitent aux Etats-Unis et au Japon qui s'emparent des marchés que les Etats belligérants ne peuvent plus achalander. Entre 1914 et 1918, les réserves d'or de l'Europe servent d'autre part à payer les dépenses militaires. L'émission de billets déprécie les monnaies. La raréfaction des marchandises provoque une inflation générale — astronomique en Allemagne et en URSS. Les programmes de reconstruction redonnent au continent une certaine prospérité; elle s'effondre en 1929. La crise et ses causes sont évoquées en un chapitre très nuancé. Chaque pays s'ingénie à remédier à la catastrophe internationale par les mesures d'effet local, souvent plus dangereuses que la crise elle-même. Ainsi le retour à l'échange bilatéral des marchandises, qui détruit l'économie mondiale, ou le réarmement, qui prélude à la guerre.

Mis en évidence dès le XIXe siècle par la concentration des ouvriers, les cruautés ou les dangers du travail ne peuvent plus rester sans remèdes. Les gouvernements interviennent, les uns fixant d'abord l'âge minimum des travailleurs, d'autres réglementant pour commencer la durée et l'hygiène du travail, ou créant les assurances sociales. Peu à peu, toutes les puissances industrielles en arrivent à une législation analogue, quels que soient leur régime ou les partis politiques au pouvoir. D'ailleurs les ouvriers apprennent à se défendre eux-mêmes et révèlent leur force grâce aux syndicats, aux coopératives et à l'action politique des partis socialistes, qu'ils évoluent vers le travaillisme, le fascisme ou le communisme. L'Histoire de l'Europe s'achève sur l'effort du mouvement coopératif et sa réussite.

Pas de conclusion, pas de jugement décisif sur son passé, pas de prévision d'avenir ni de mise en garde. Le lecteur européen qui désire entendre la morale de l'histoire en sera déçu. L'historien au contraire appréciera cette sobriété, cette modestie, gage d'impartialité qui consiste à laisser parler les faits. Comme les divisions politiques déterminent souvent le cheminement de l'économie, la synthèse de M. Heaton prend l'aspect d'une histoire économique comparée des principaux Etats de l'Europe. Leurs différences en sont précisées; leurs affinités et les similitudes de leur développement se dessinent elles aussi, nettement. Même limité au seul domaine de l'économie, l'ouvrage de M. Heaton prouve que le mot d'Europe représente autre chose qu'une simple péninsule de l'Eurasie, qu'il correspond à un genre de sociétés humaines.

Lausanne *Paul-Louis Pelet*

JOHANNES VON MÜLLER, *Briefwechsel mit Johann Gottfried Herder und Caroline v. Herder geb. Flachsland 1782—1808*; herausgegeben von *K.E. Hoffmann*. Verlag Meier & Co., Schaffhausen 1952, 349 S.

Müller führte eine sehr ausgedehnte Korrespondenz. Er schrieb gern und rasch und viel an seine zahlreichen Freunde und Bekannten. Ein Teil seiner Briefe erschien schon zu seinen Lebzeiten und erreichte einen größeren Leserkreis als seine historischen Werke. Einen andern Teil der Müllerschen Korrespondenz veröffentlichte sein Bruder Johann Georg in der Tübinger Gesamtausgabe von 1811—1819, wo sich die Briefe Johannes von Müllers auf elf Bände verteilen. Weitere Briefe sind seither immer wieder publiziert worden. Wir haben gegen hundert Publikationen eingesehen, in denen Müllersche Briefe abgedruckt wurden. Und noch immer liegen viele Briefe Müllers unveröffentlicht in inländischen und auswärtigen Archiven.

Ein Vergleich der von Müllers Bruder publizierten Briefen mit den vorhandenen Originalen zeigt, daß nicht bloß aus Rücksicht auf überlebende Personen ganze Briefstellen weggelassen wurden — was man bereits wußte. Auch Müllers offene, oft leidenschaftliche Äußerungen über Staatsformen, Regierungssysteme, politische Tendenzen sind entweder gemildert oder voll-